

Tanella Boni, *Que vivent les femmes d'Afrique ?*

Paris, Éd. du Panama, coll. Cyclo, 2008, 260 p.

Naila Amrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1451>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.1451](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1451)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 330-331

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Naila Amrous, « Tanella Boni, *Que vivent les femmes d'Afrique ?* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 20 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1451>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Tanella Boni, *Que vivent les femmes d'Afrique ?*

Paris, Éd. du Panama, coll. Cyclo, 2008, 260 p.

Naïla Amrous

RÉFÉRENCE

Tanella Boni, *Que vivent les femmes d'Afrique ?*, Paris, Éd. du Panama, coll. Cyclo, 2008, 260 p.

- 1 Docteur ès lettres de l'université Paris 4, romancière et philosophe, Tanella Boni décrit dans cet ouvrage l'oppression subie par les femmes africaines. Se fondant sur une démarche philosophique, elle interroge le sens des mots qualifiant ces femmes, et illustre son propos à l'aide de nombreux exemples. En effet, de belles photographies agrémentent les premiers chapitres qui exposent les maux (moraux et physiques) auxquels est confrontée la population étudiée. La romancière semble se livrer à une sociologie de ses « sœurs africaines », victimes d'une domination masculine omniprésente. Elle mêle récits particuliers et réalités quotidiennes, l'objectif étant « d'aider à faire le tour d'un monde déconcertant et proche, où se joue un combat essentiel » (4e page de couverture). Chacun des chapitres propose d'élucider une question par le biais de témoignages et d'analyses sociales.
- 2 Toutefois, on est tenté de se demander ce que l'auteure entend par l'expression « femmes d'Afrique ». S'agit-il de « femmes noires » ou de « femmes d'origine africaine » ? En fait, Tanella Boni y voit « toutes celles – blanches, noires, métisses ou jaunes qui en sont habitées » (p. 120). Elles ne sont pas une « catégorie déterminée d'avance et reconnaissable par tel signe extérieur ou marqueur d'identité » (p. 119). La couleur de la peau ne serait donc pas un critère les distinguant. En effet, lorsque la romancière s'interroge sur la situation des femmes d'Afrique, elle relève que les réalités sont loin d'être les mêmes d'un continent à un autre, d'une région à une autre, d'une société à une autre. Ainsi en est-il de l'excision – comme de toute autre forme de

mutilation sexuelle féminine –, de la discrimination, du silence, de l'enfermement dans des lieux réservés (le marché, la cuisine, la maternité, etc.). Autant de faits qui dépassent largement les frontières du continent africain, comme c'est le cas également de l'esclavage moderne ou de la prostitution.

- 3 Considérons néanmoins que, en Afrique, les femmes se rendent traditionnellement sur les marchés pour faire leurs courses. Là, elles ont l'occasion de bavarder et laissent échapper un peu de la pression qu'elles subissent du fait des devoirs et responsabilités qui leur incombent. Par ce biais, les Africaines inventent des moyens de résister : elles agissent, se battent, « elles n'ont pas seulement envie d'ouvrir les yeux sur le monde, mais aussi que le monde entier les regarde et les voit telles qu'elles sont » (p. 165). D'ailleurs, toutes les strates sociales sont concernées car, dans les milieux intellectuels urbains aussi, les femmes doivent combattre pour s'exprimer librement. « L'on peut être un intellectuel africain, discuter de la démocratie, se référer à Platon, à la cité grecque [...]. Bref, faire preuve d'un bon niveau de culture occidentale, sans état d'âme, sinon avec fierté [...]. L'intellectuelle africaine est acceptée dans le cercle des initiés, tant qu'elle se conforme au discours dominant et l'approfondit. Dès la première remise en cause, par l'« inapplicabilité » à la question des femmes, les critiques pleuvent : pêché grave de féminisme ; mythes de la persécution, manque de rigueur et d'objectivité scientifiques, mimétisme et occidentalisation, renforcement de la perception raciste de l'Occident ; négation de la culture et perte de l'identité africaine [...]. Dans tous les cas, les femmes n'ont qu'à s'en prendre à elles-mêmes, si elles sont opprimées » (pp. 254-255), écrit l'auteure en se référant à une étude de Fatou Sow (« Mutilations sexuelles féminines et droits humains en Afrique », *Clio*, 6/1997, *Femmes d'Afrique*, <http://clio.revues.org/document384.html>). En fait, si le savoir est nécessaire, il n'est pas suffisant pour assurer l'émancipation des femmes. Malgré leur niveau d'instruction, celles-ci n'échappent pas aux croyances socioculturelles qui placent l'homme au sommet de la hiérarchie :

« Leur marginalisation reste ancrée dans les représentations mentales même si les femmes peuvent exercer les mêmes métiers que les hommes et prétendre aux mêmes droits » (p. 196).

- 4 Au vu de ceci, la philosophe est convaincue que l'alphabétisation ne peut à elle seule résoudre le problème de l'humiliation des femmes. Selon elle, « mener le combat – contre l'ignorance et l'analphabétisme – ne permet pas de résoudre, en Afrique, contrairement aux idées reçues, les problèmes cruciaux de la vie quotidienne ni les discriminations sexistes, qui n'ont pas disparu au sommet de la hiérarchie sociale, parmi les couches instruites, où les femmes continuent de travailler plus que les hommes et où leur aptitude à être autonomes n'est pas comprise à sa juste valeur » (p. 197). Selon Tanella Boni, si le genre est dit « humain » partout dans le monde, cette humanité est d'abord masculine en Afrique. Aussi, dans la dernière partie de l'ouvrage, l'écrivaine s'intéresse-t-elle aux relations entre hommes et femmes d'aujourd'hui, dans le contexte de la mondialisation. À ce sujet, elle porte un regard sans complaisance sur l'Afrique contemporaine, prise dans un étau entre les traditions et une certaine modernité qu'elle n'assumerait pas.
- 5 *Que vivent les femmes d'Afrique ?* est donc une contribution à l'analyse de la vie quotidienne. C'est un essai intéressant car, à travers un tableau minutieusement dépeint, on apprend beaucoup sur le continent noir d'un point de vue culturel, mais pas seulement. On découvre le monde des femmes africaines, leurs vêtements, leurs coiffures, leurs activités, etc. Par exemple, on y apprend l'histoire de ces tissus africains

qui servent à faire les pagnes ou les boubous. Loin d'être anecdotiques, ces motifs colorés sont un moyen d'expression, un langage parfois complexe mais qui assure un véritable rôle social de communication : « Les habits et les parures, de même que la coiffure, sont des moyens pour les Africaines d'affirmer leur identité et leur personnalité » (p. 37). Porteurs de sens, ils aident à comprendre la société qui leur donne vie.

- 6 Ainsi le livre de Tanella Boni se révèle-t-il utile pour toutes les femmes du monde, parce qu'il porte des paroles, des souffrances, des espoirs, des interrogations. Mais la plupart des maux dont elle parle ne sont pas spécifiques à l'Afrique : quelles que soient les cultures en présence, des femmes sont battues, harcelées, violées, dominées. Gageons que cet ouvrage saura inspirer d'autres travaux sur ces questions brûlantes.

AUTEURS

NAÏLA AMROUS

CREM, université Paul Verlaine-Metz, amrousnaila@yahoo.fr